

# PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



MY (Ferrières)



Une publication de la  
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

# MY

## Paysage et silhouette villageoise



Posé en Calestienne, étroite bande calcaire qui assure la transition entre la Famenne et le plateau ardennais, My s'épanouit dans un environnement fait de pâtures enveloppées de nature. Le village s'étire en pente douce à mi-versant de la vallée de la Lembrée. Exposée au sud, cette implantation permet un meilleur ensoleillement tout en protégeant le village des vents frais du nord.

La structure paysagère de My répond à une structure agraire qualifiée d'openfield à prairies dominantes. Ainsi, les différentes affectations se sont développées au gré du relief et

de la qualité des sols. Moins propices aux cultures, les sols argileux et humides accueillent les herbages et quelques anciens vergers. Plus riches en éléments nutritifs, les replats calcaires sont occupés par les cultures tandis que les zones boisées sont reléguées sur les versants à plus forte pente de la vallée de la Lembrée.

Le bâti s'implante de façon variée, au gré du relief, en petites séquences mitoyennes ou de façon isolée. La trame naturelle s'imisce délicatement dans la structure villageoise. Ainsi, de nombreux espaces verts (vergers, jardins et potagers) ponctuent le village et proposent d'intéressantes respirations paysagères. Les arbres marquent également de leur présence la localité. Une drève de platanes signe l'entrée de l'entité et mène droit au Château-Ferme Wibin-Gillard tandis que le Vieux Tilleul, au tronc fendu, trône au centre de celle-ci.

Si la mitoyenneté est présente, le village n'en conserve pas moins une structure aérée. L'espace-rue, resté profondément rural, est rythmé par une abondance de petites dépendances et annexes, reflets de l'activité agricole passée. Empreint d'harmonie, My séduit par l'homogénéité des masses bâties et l'unité architecturale qui se dégage des matériaux utilisés, constitués presque exclusivement de pierres calcaires, d'ardoises ou de tuiles



noires. Les habitations traditionnelles présentent un volume assez allongé qui rassemble sous un même toit logis et dépendances. Plus élevées que profondes, elles témoignent de leur appartenance à l'architecture rurale de la Fagne-Famenne.

Cité en 874, My relève de l'abbaye de Stavelot. Aucun bâtiment de cette époque n'est parvenu jusqu'à nous, mais nous pouvons deviner les traces de l'époque carolorégienne dans la structure villageoise d'aujourd'hui.



## Le Vieux Tilleul

# MY

Au cœur du village, trône un vieux Tilleul. D'une circonférence de près de 4 mètres, cet arbre vénérable prend place au croisement des principales rues de la localité. Tous les cheminements mènent à lui. Son tronc creux n'altère pas sa vitalité et sa couronne végétale se déploie amplement au-dessus de la placette centrale.

Symbole de protection associé au féminin, le Tilleul est un arbre largement répandu dans nos contrées. Dans la tradition chrétienne, le Tilleul est placé au centre du village, aux abords de l'église, en protection du mauvais œil et en symbole de l'amitié et de la fête. Planté devant les églises, les chapelles ou sur les places, le Tilleul accueille les foules et les débats à l'ombre de son feuillage. Certains Tilleuls sont devenus jalons d'un itinéraire ou bornent les limites d'un territoire ; d'autres, ornés d'un crucifix, se sont mués lieux de pèlerinage et de dévotion.

Sacré dans les cultures traditionnelles et associé à de nombreux mythes et légendes, le Tilleul est également un symbole de liberté.





## Atmosphères et espace-rue

Si l'appel du village se manifeste par l'église paroissiale de l'Assomption de la Ste-Vierge (19<sup>e</sup> siècle) qui dresse fièrement son clocher au-dessus des frondaisons enserrant la localité, c'est surtout l'imposant château-ferme Wibin-Gillard (18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles), précédé d'une majestueuse allée de platanes, qui attire le regard du visiteur. Après cette séquence d'entrée habilement structurée par la main de l'Homme, le bâti se concentre autour d'un noyau architectural

ancien essentiellement constitué de moellons calcaires. En aval de la localité, l'imposante ferme et maison-Gillard (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles), accompagnée du petit cimetière, referme la séquence architecturale, à l'orée d'un paysage verdoyant. Encore en activité, ces deux imposantes fermes à cour, voisines l'une de l'autre, constituent les temps forts du parcours à travers le village et dominaient autrefois la production agricole. En comparaison, le reste de l'habitat ancien était constitué de maisons traditionnelles modestes, bien que les constructions du 19<sup>e</sup> siècle témoignent d'une certaine répartition des terres.

La route de la Famenne marque l'ancienne liaison entre les lieux de production agricole, d'administration et de défense dans la vallée vers l'Ourthe (depuis Ville, jusqu'à Vieuxville et Logne). Si son tracé est aujourd'hui simplifié, sa présence isole du reste du village un quartier d'habitat modeste, principalement du 19<sup>e</sup> siècle, aux séquences spatiales ondoyant en contre-haut de la localité à laquelle il est relié au moyen d'un passage-tunnel.

## Séquences spatiales : Un juste équilibre entre rugosité minérale et douceur végétale

Blotti dans un écrin de verdure, le bâti en pierre calcaire s'égrène au gré du relief, en chapelets mitoyens ou de façon isolée. Les logis agrémentés de leurs annexes, courettes privatives ou autres murets alternent murs gouttereaux longilignes et pignons et font place à de subtils décrochements et changements de plans qui ponctuent le profil de l'espace-rue. Le cœur du village est ainsi jalonné d'intéressantes séquences spatiales tantôt resserrées tantôt ouvertes sur d'agréables placettes ou espaces verts. A l'instar du vieux tilleul, d'un frêne séculaire et de la majestueuse allée de platanes à l'entrée Ouest, les arbres, complétés d'une végétation diversifiée, permettent la liaison visuelle du cœur de My avec la ceinture boisée environnante. Apportant une certaine douceur, ils contrebalancent la rugosité des maçonneries calcaires qui caractérisent le bâti traditionnel.

## Homogénéité des matériaux

La richesse de l'espace-rue et l'harmonie visuelle du noyau bâti transparaissent grâce à une homogénéité dans les matériaux usités : des maçonneries de moellons calcaires sous des bâtières d'ardoises naturelles d'où émane une palette chromatique limitée au gris clair (parements) et au gris foncé (couvertures). Au sein de ce bâti traditionnel homogène, les maçonneries de briques terre cuite de l'église et du presbytère, ainsi que le chaulage des façades à rue du château-ferme Wibin-Gillard font figure d'exception.



# MY

## Parcours au travers des Patrimoines

### 1. Eglise et ancien presbytère - (Rue du Vieux Tilleul)



Depuis les campagnes et un paysage marqué de lignes horizontales, la tour de l'église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge dépasse les frondaisons ceinturant le village. Sa position surélevée permet de placer le sacré à distance de la vie profane. En léger retrait de l'espace public, l'accès fait acte de cheminement spirituel.

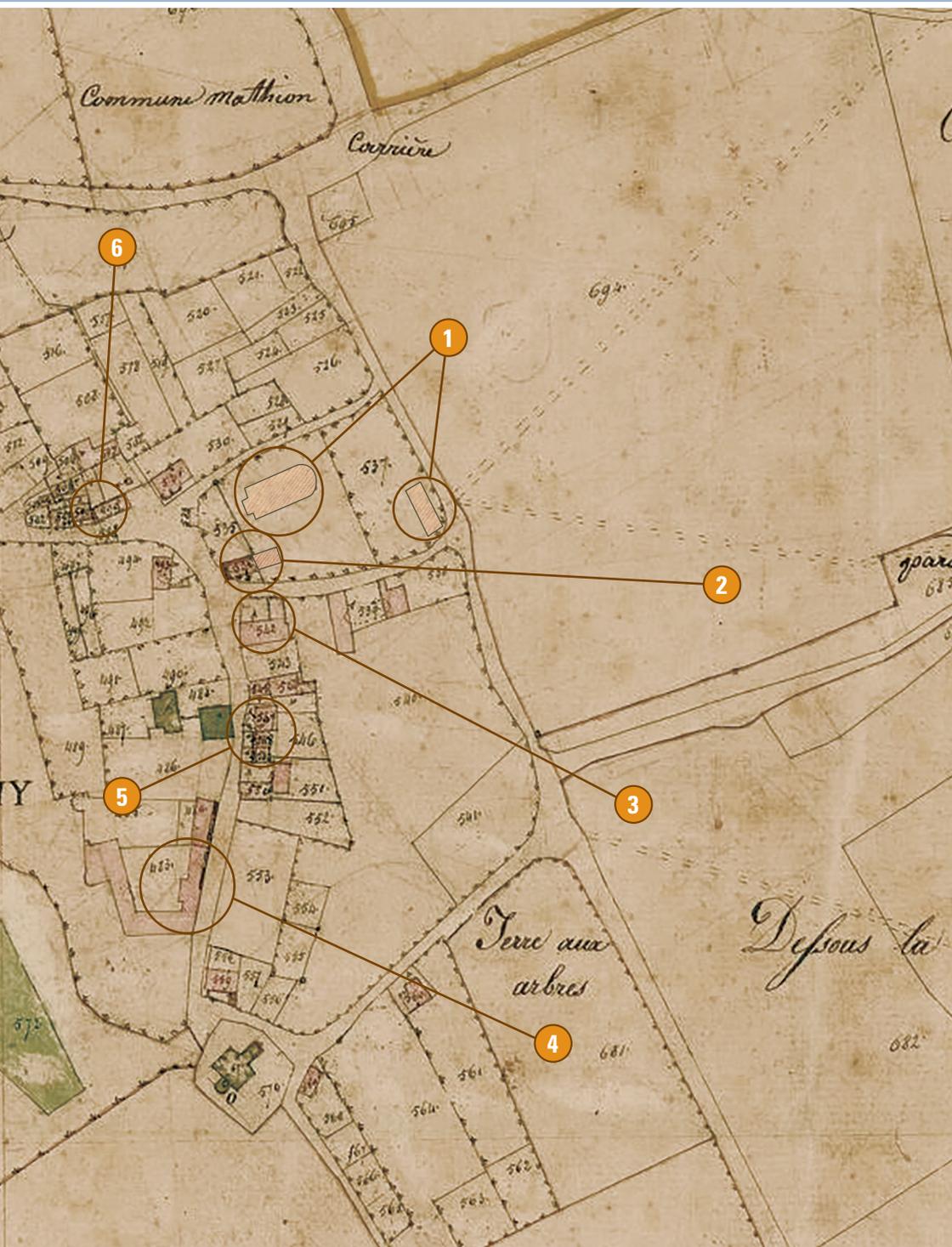
Telle qu'elle se présente aujourd'hui, cette église d'inspiration néo-gothique succède à une église primitive, probablement de style roman, alors implantée dans le cimetière à la sortie du village, et démolie entre 1860 et 1863. Erigé au cœur de My en 1868, le nouvel édifice religieux est bâti suivant les plans de l'architecte Bouvy de Marche, et n'est donc plus, comme il en était de coutume, l'œuvre d'un maître maçon.

Mêlant soubassement et encadrements en pierre calcaire, parements de briques et couvertures en ardoises naturelles, l'église se caractérise par un jeu de volumes composé d'une tour carrée surmontée d'une élégante flèche à base hexagonale flanquée de deux tourelles polygonales, de trois nefs, d'un chœur terminé par un chevet à trois pans et de deux sacristies situées dans le prolongement des bas-côtés.

À l'arrière, sur un promontoire engazonné, le presbytère présente un volume imposant. Plus simple dans ses détails, sa verticalité rigoureuse scandée par des pilastres et un volume en ressaut surmonté d'un pignon exprime le statut du bâtiment. Classique dans son organisation, un couloir central distribue les pièces situées de part et d'autre. Les baies des trois travées principales sont réparties selon une composition ordonnée, adoucie par les extrémités arrondies des linteaux. A droite, la dernière travée était probablement destinée à un autre usage (écurie ?). En attestent le décalage dans les baies avant ainsi que la grande baie arrière avec linteau cintré partiellement obturée.

Alors que le village se pare exclusivement de moellons calcaires régionaux, l'église et le presbytère présentent des parements de briques similaires, un bon moyen de relier visuellement ces deux édifices emblématiques, de positionner le centre spirituel et religieux au cœur du noyau villageois et de les distinguer de l'habitat domestique traditionnel. Le soubassement calcaire enracine quant à lui la demeure du curé à son territoire. Un muret de soutènement en pierres calcaires renferme un intéressant jardinet complété d'une haie. Tout en maintenant une fluidité spatiale, ces aménagements extérieurs ont pour rôle de marquer la transition public/privé nécessaire vis-à-vis de l'espace-rue. La végétation s'écoule entre le bâti tout en créant une continuité visuelle avec les frondaisons qui ceignent la localité.





## 2. Ecole communale (Rue du Vieux Tilleul, 7)



Concentrant la vie du village, cette petite école construite vers 1840 et étendue vers 1880 est aujourd'hui toujours en activité. Paré d'une couverture d'ardoises naturelles et de parements de moellons calcaires, ce long volume parallélépipédique borde l'espace public, à proximité de l'église. Sa construction en deux temps s'exprime par la présence de deux portes d'accès, par une couture dans la maçonnerie de moellons et par la discontinuité du bandeau calcaire sous corniche. Le registre formel, le positionnement décalé des baies en parties gauche et droite ainsi que le traitement des

encadrements, constitués tantôt d'un linteau calcaire, tantôt d'une poutrelle métallique ouvragée au r. de.ch. et d'un appareillage mêlant briques rouges et inclusions calcaires à l'étage, attestent également des deux époques de construction. Traditionnelle à gauche et industrielle pour la droite.

Sous une corniche de bois rouge finement ouvragée, les trous de boulin visibles en partie gauche servaient à enchâsser des boulins, pièces en bois destinées à porter le plancher d'un échafaudage. Largement ouvertes vers l'extérieur, les classes sont inondées de lumière pour favoriser l'apprentissage. Faisant face à l'école, un imposant Tilleul de 3m77 de circonférence structure l'espace-rue et magnifie la placette encadrée par d'intéressantes bâtisses de pierre calcaire.

## 3. Habitation du 18<sup>e</sup> siècle - (Rue du Vieux Tilleul, 6)

Face à l'école, participant à la vie de la placette, une bâtisse essentiellement de la fin du 18<sup>e</sup> siècle déploie ses deux ailes de moellons calcaires en direction du Tilleul. Une couture visible dans la maçonnerie atteste de sa construction en deux étapes. En aile droite, le logis de la fin du 18<sup>e</sup> siècle arbore fièrement son millésime 1790. Ses menuiseries de teinte bordeaux tranchent avec la pierre, apportent de la profondeur aux baies tout en animant la façade, et font écho aux teintes végétales environnantes (tronc du tilleul, hêtre pourpre) ainsi qu'aux menuiseries bordeaux qui jalonnent le village. Probablement construite ultérieurement, au 19<sup>e</sup> siècle, la fonction agricole de l'aile gauche se manifeste en façade par des percements rectangulaires dont la position aléatoire correspondait au rôle qui leur était conféré à l'époque. La porte basse située dans l'angle desservait sans doute l'étable. Sous la couverture d'ardoises, les trous de boulin permettaient autrefois l'enchâssement des boulins. Les deux pignons de moellons marquent l'espace-rue de leur présence robuste. Précédées d'une agréable courrette mi-pavée, mi-végétalisée, les façades sur lesquelles se déroule une végétation luxuriante participent à l'ambiance verdoyante de l'espace-rue et adoucissent la rugosité des maçonneries calcaires du bâti environnant.



#### 4. Ferme clôturée et Maison Gillard - (Rue du Vieux Tilleul, 9 et Terre du Jardin, 5)



Autrefois dépendante du château, cette imposante ferme en U présente d'intéressantes constructions des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Alors que l'importance du village ne justifie pas la construction d'un mur d'enceinte, la proximité du château-ferme et de cette ferme fortifiée facilite la défense des espaces en vis-à-vis. La haute tour-porche du 17<sup>e</sup> siècle avec sa toiture pentue coiffée de deux croix-girouettes fait écho à la flèche de l'église, tels deux symboles se faisant face : le clergé et le pouvoir seigneurial. Le passage à travers la tour s'effectue en oblique : Était-ce pour en faciliter l'accès depuis la rue ? Ou pour contourner des édifices présents dans la cour ?

La fonction défensive de l'édifice s'affiche par la présence de meurtrières situées en façade mais aussi dans l'épaisseur du passage. Sur la gauche, le corps de logis du 17<sup>e</sup> siècle s'ouvre presque exclusivement sur la cour et ne comporte que peu d'ouvertures côté rue. Visible dans l'embrasure du passage, le bâtiment de moellons calcaires en fond de perspective comporte deux grandes fenêtres avec croisées en pierre, qui, outre la rigidification de baies de grandes dimensions, répondaient surtout au gabarit des plaques de verre produites à l'époque. Les petits jours carrés visibles sous la corniche attestent de la probable présence d'un colombier. La façade sur cour de l'aile Ouest (étables sous fenil) arbore des ancrs millésimées 1860 portant les initiales W(Wibin).G(Gillard), du nom de son propriétaire. Au n°9, jouxtant la tour-porche de la ferme voisine dont elle dépendait sans doute initialement, la maison Gillard fut aménagée au 18<sup>e</sup> siècle à partir d'un noyau du 17<sup>e</sup> siècle. Le logis abandonne progressivement son caractère fermé et défensif et, désireux d'afficher puissance et appareil, s'ouvre désormais côté rue. Profitant d'une déclivité naturelle, les baies du r. de.ch. s'établissent en contre-haut de la voirie, mettant ainsi les occupants à bonne distance de la rue et du peuple, de la façon dont le feront ensuite les résidences d'agrément.

Au Nord, le parc agrémenté de lieux de séjour thématiques était occupé par l'ancien presbytère, aujourd'hui situé à proximité de l'église. Si les pavillons évoquent l'Inde, le jardin privé offre d'intéressantes vues croisées entre les deux anciens châteaux-fermes.

#### 5. Bâtisse du 19<sup>e</sup> siècle et dépendances - (Terre du Jardin, 1)

Face au parc, cette intéressante séquence du 19<sup>e</sup> siècle se déploie en léger retrait de la voirie. Sur la gauche, composée de deux niveaux et demi de deux travées, la bâtisse affiche des baies réparties irrégulièrement au r.d.ch. selon la fonction qui leur était conférée à l'époque. Son mur-pignon est pourvu d'ancres qui servaient autrefois à liasonner murs et planchers.



Le volume annexe situé perpendiculairement, sur la gauche, referme la séquence des habitations situées aux n°1, 2 et 3. Le mur gouttereau Sud a probablement été élevé en deux temps : sur la gauche, une première partie aveugle en moellons calcaires sans doute de la 2<sup>e</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle ; et une seconde partie sur la droite composée de briques, colombage et besaces d'angle en pierres, datant peut-être de la 1<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

## 6. Ancienne ferme en long - (Rue du Vieux Tilleul, 17)



Avec l'église et un frêne séculaire en toile de fond, cette ancienne ferme en long remaniée et aménagée dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle borde la voirie. Le corps de logis est éclairé par des baies rectangulaires de largeur et hauteur dégressives. A l'extrémité droite, une couture partielle indique une réfection ou un ajout. Sur la gauche, une seconde entrée surbaissée, accompagnée d'un petit jour et surmontée d'une ouverture rectangulaire, atteste de l'ancienne fonction d'étable sous fenil. Dans son prolongement, une dépendance en ressaut ainsi qu'une petite annexe établie à front de voirie referment cette intéressante séquence bâtie et rythment l'espace-rue.

## 7. Pompe à Eau et ses 7 bacs (Rue des Roches, 1 à proximité)

Précédée d'une aire pavée, cette élégante pompe à eau en fonte de la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou début du 20<sup>e</sup> siècle, biseautée aux quatre angles et ornée de palmettes et d'un petit gland stylisé, alimente en eau une série de sept bacs allongés en calcaire.



## 8. Ancien château-ferme Wibin- Gillard (Rue du Vieux Tilleul, 18/19)

La situation à l'arrivée de l'ancienne route de Logne, dominant la succession d'étangs de la vallée et entourée de bonnes terres, présente les meilleures conditions pour l'établissement d'un bâtiment défensif et d'une exploitation agricole.



C'est ainsi que, dans le prolongement de l'allée de platanes, cet ensemble monumental en moellons de calcaire des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles développe, sur 100m de long et 40m de large, un château en quadrilatère auquel est adossé une ferme en carré.

Une demeure primitive est citée dès 1112, profondément étendue et remaniée au cours des siècles suivants. Transformée au 18<sup>e</sup> siècle à la manière d'un palais italien, la façade néoclassique de onze travées (Sud) est généreusement ouverte sur

une terrasse bordée d'un garde-corps en ferronnerie surplombant la pièce d'eau et un jardin paysager. Les fastes de la résidence semblent culminer au 19<sup>e</sup> siècle avec l'intervention, en 1882, de G. Serrurier-Bovy, ébéniste-ensemblier de renommée mondiale. Dans la grande salle d'apparat ont certainement résonné les Opus de Pierre-Auguste Dupont, époux de Laure Wubin-Gillard, châtelaine de My, et dont le cimetière du village abrite l'imposant monument funéraire.

Ponctué à rue d'un portail dont subsistent piédroits harpés et chasse-roues, ces pierres de coins qui évitaient aux chariots de heurter le mur, le corps de logis de l'ancienne ferme castrale, daté du début du 19<sup>e</sup> siècle, a récemment fait l'objet d'une restauration. Visible en façade sur cour, un goulot permettait l'évacuation des eaux de lavage du logis d'habitation. En toile de fond, la grange percée de trois portes charrières marque l'intersection des deux fonctions du dispositif « château-ferme ». Si la fonction agricole perdure à ce jour, la fonction défensive, notamment marquée par la présence de meurtrières dans la façade Sud-Ouest, a progressivement disparu au profit de la résidence de plaisance.

En partie arrière, une tour-porche néo-gothique donne accès à la vaste cour d'honneur bordée de trois ailes disposées en U. C'est qu'à l'époque, on accédait au château depuis le Sud-Ouest par une imposante allée longeant un jardin potager et une succession de plans d'eau. De ces aménagements visibles sur les cartes anciennes ne subsistent aujourd'hui qu'une partie des étangs et la frondaison boisée à l'Ouest.

Dans le parc, un peu à l'écart, s'élève un donjon d'inspiration médiévale de la fin du 19<sup>e</sup> siècle dont la toiture conique fait écho aux deux tours cornières du château-ferme.

## 9. Ancienne ferme multicellulaire – (Sur le Mont, 5)

Séparée du noyau du village par la route de la Famenne, cette ancienne ferme multicellulaire en L du 19<sup>e</sup> siècle pose sa longue façade de moellons calcaires parallèlement à la voirie et arbore fièrement son cartouche millésimé 1828.

Au corps de logis de deux travées de deux niveaux et demi situé sur la droite, succèdent une étable sous fenil et un chartil logé dans un agrandissement sur la



gauche, comme en témoigne la couture de pierre visible au-dessus de l'ancienne porte charrière à arc en anse de panier. Attenant au mur-pignon gauche, une annexe en moellons récemment rénovée ponctue l'ensemble bâti. Sur la droite, implantée perpendiculairement, une ancienne étable sous fenil sans doute de la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle vient rechercher l'espace-rue et refermer la séquence architecturale.

Scandé d'un petit escalier, un muret de soutènement articule le bâti à la topographie de la rue. Complété d'un jardinet privatif, il intimise la propriété tout en assurant, par l'emploi de matériaux identiques aux parements de l'habitation, harmonie visuelle et fluidité spatiale. Le jardinet engazonné, la façade fleurie ainsi que les anciennes auge judicieusement détournées en bacs à fleurs contrebalancent la rugosité de la pierre et font entrer la végétation au cœur du bâti calcaire.

## Eléments d'architecture

1. Profil bâti : Ferme clôturée et église paroissiale de l'Assomption de la Ste-Vierge - *Terre du Jardin*



2. Ferme clôturée et maison Gillard des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles  
*Terre du Jardin, 5 et Rue du Vieux Tilleul, 9*



3. Passage en plein cintre au travers de la tour-porche du 17<sup>e</sup> siècle - *Terre du Jardin, 5*



## ADRESSES UTILES

### Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet  
T : +32 (0)81 65 72 40 - [www.beauxvillages.be](http://www.beauxvillages.be)

### Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes  
T : +32 (0)81 33 21 11  
<https://agencewallonnedupatrimoine.be>

### Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Énergie (SPW - DGO4)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes  
T : +32 (0)81 33 21 11 - [spw.wallonie.be/dgo4](http://spw.wallonie.be/dgo4)

### Office du Tourisme de Ferrières

Rue de Lognoul, 6 - 4190 Ferrières  
T. : +32 (0)86 40 99 69  
[office.tourisme@ferrieres.be](mailto:office.tourisme@ferrieres.be)

### Textes et photographies

Aurélie Ducroze et Mark Rossignol

### Illustrations

Aurélie Ducroze

### Graphisme et mise en page

[www.creastyl.be](http://www.creastyl.be)

### Sources bibliographiques

« *Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 16/1* » 1992, « *Architecture rurale de Wallonie, Fagne-Famenne* » 1988.

« *Les noms de My et Sy : Découverte par l'onomastique d'une structure publique carolingienne dans l'Ourthe moyenne* » 2009.

Publié grâce au concours de l'Agence Wallonne du Patrimoine et du Ministre de l'Agriculture, de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire.



MAISON DES PLUS BEAUX  
VILLAGES DE  
WALLONIE  
URBANISME



Wallonie